



Au lavoir à la Forest-Landerneau

Remerciements à notre regretté Jean Rozen, qui m'a poussé à écrire ces lignes et à Philippe Loac qui m'a donné le nom de l'oiseau invisible.

Hervé LE ROUX

En ce temps là, point de tracteur !

Solidement cramponné à son Brabant, Jean Morvan creusait son sillon derrière la paire de chevaux, fumants d'écume, guidées par Antoine, le commis de ferme.

On entendait en ce temps là, le «rica raca» de l'indivisible râle des genêts, couvant sa douzaine d'œufs, quelque part dans le foin au fond de la prairie à Saïg Bergot, avant que n'arrive l'équipe de faucheurs.

Se dressaient alors, de très beaux ormes de belles hauteurs, en limite de prairie à Joseph Petramant supports fréquents de nids de pies, prestement débottés par nous les enfants du quartier.

Au crépuscule, le hibou lançait ses « hou ! hou ! » dans une souche, là-bas, près de la voie ferrée, en bordure de la prairie à Michel Leost.

Le quartier de Roudouzig, c'est son nom, même si l'appellation s'est déplacée, s'éclairait à la lampe à pétrole, la lampe pigeon.

Alors, le lave linge électrique restait à inventer.

Dès proton minet, les brouettes couinantes, chargées de linge sale, convergeaient vers le lavoir, rendez-vous obligé des lavandières : 3 à 4 par jour, chacune sa caisse, un jour fixe par semaine, le rinçage du réservoir s'effectuant le dimanche après-midi, à tour de rôle. Certaines femmes y transportaient fagots et bûches pour faire bouillir le linge, à proximité même du bassin,





en lessiveuses galvanisées sans oublier le bleu de méthylène.

Le lundi était jour de lessive pour nous. Les places étaient toujours les mêmes, autant dire réservées. Catherine, ma mère y retrouvait Maria et Jeanne, parfois Marianne. Lieu de lavage mais aussi lieu d'échanges entre femmes du quartier, c'était le temps de « radio-lavoir » d'où parvenaient les rares nouvelles (Le keleier n'existait pas). Les infos locales s'écoutaient le dimanche après les 2 messes, au pied de la croix, les commentaires s'échangeaient souvent en breton, dans les 3 bistrotts du Bourg entre hommes, attablés autour de la bouteille étoilée. Période difficile à vivre sous tous les temps, mais forgeant des êtres durs à la besogne, durs au mal, à la solidarité sans faille.

Le lavoir au bout de la prairie à Paul Billand, fut construit par les hommes du quartier : Goulven, Jean et François mon Père.

Le ruisseau de sortie revenait alors au bord de la route, contournant un bouquet de saules, où s'abreuvaient les vaches au retour de l'étable le soir venu. L'endroit devenait cressonnière au printemps, véritable écosystème où habitaient têtards, libellules, grenouilles, et râle d'eau, disparu l'oiseau tout comme ses compères cités plus haut.

Autre usage du lavoir : La toilette des hommes après les travaux de jardin, quand l'eau des citernes se faisait rare, bien sûr les douches et encore moins les baignoires n'équipaient les demeures, l'eau courante, on ne connaissait pas.

Usage ludique pour les jeunes du quartier : l'apprentissage à la natation. Annette, jeune brestoïse réfugiée chez nous pour cause de guerre, en garde un mauvais souvenir, ayant un jour failli s'y noyer.

Autre utilisation moins agréable, le lavage des boyaux du cochon tué chez l'oncle André, avant la confection des boudins et autres cochonnailles.

Aujourd'hui le lavoir est sauvegardé tant bien que mal afin de conserver la trace d'une époque difficile, où l'on se retrouvait, les mains dans l'eau.



Lampe à pigeon